

D'écrits et de musique

MICHAEL LANGLOIS.

Ce spécialiste des manuscrits du judaïsme antique vit aussi sa foi à travers la guitare basse.

La les cheveux longs, comme un joueur de guitare électrique, ou comme les images traditionnelles de Jésus véhiculés par le cinéma. Ça tombe bien : ce sont ses deux sources d'inspiration, pour sa double carrière scientifico-artistique. Côté pile, il est historien, spécialiste de l'Antiquité et des religions, « épigraphiste » même ; les manuscrits anciens en hébreu, araméen ou éthiopien ont peu de secrets pour lui. D'ailleurs, il a passé une partie de l'été 2017 en Israël, pour déchiffrer des inscriptions découvertes sur le site archéologique de Kiryat-Yéarim. Lieu où, selon la Bible, les Philistins laissèrent l'arche d'alliance à l'abandon, après l'avoir volée à Israël, et où le roi David la retrouva, avant de danser de joie, très peu vêtu...

Côté face, il est musicien, bassiste, avec presque une vingtaine d'albums à son actif. Rock, variétés, gospel, jazz, pop, il joue d'un peu de tout, surtout de la louange, mais pas uniquement. Maître de conférences à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, où il enseigne l'hébreu et donne des cours d'introduction à la Bible, on l'aurait attendu aux festivités de Protestants en fête à Strasbourg du côté des « savants » – pourquoi pas une conférence sur les manuscrits de Qumrân ? Mais c'est lors du culte qu'il déploiera ses talents : il y jouera de sa chère basse. À l'image du roi David, psalmiste, grand compositeur et musicien devant l'Éternel ?

La basse, comme un liant

Pour Michael Langlois, jouer de la basse, c'est vivre sa foi et l'inscrire dans une compréhension résolution fraternelle faite d'interdépendances, fondée sur l'Évangile. « *Je n'ai pas de plaisir à jouer tout seul, avoue-t-il. La basse est un instrument intéressant car elle fait le liant entre le rythme et la mélodie, elle permet la cohésion de l'ensemble. La métaphore du corps de Christ, de 1 Corinthiens 12, je la vis sur scène avec les autres musiciens. Je ne peux pas leur dire : "Je n'ai pas besoin de vous."* » Il expérimente la même chose au niveau confessionnel avec les artistes catholiques, protestants et protestants évangéliques avec qui il se produit.

Michael est né d'un père suisse, réformé piétiste, issu d'une famille de pasteurs, et d'une mère normande, d'arrière-plan catholique, convertie au



« Aujourd'hui se développent des lectures de la Bible uniquement centrées sur ce que le lecteur ressent »

pentecôtisme. Son grand-oncle William est l'un des cofondateurs de la communauté de Taizé, où il vécut 20 ans en tant que frère André, avant de reprendre une paroisse.

Le petit Michael, lui, grandit en région parisienne, demande le baptême à l'âge de 15 ans, se passionne pour les sciences dures et obtient une licence de mathématiques. Mais, à 21 ans, il ressent un appel à devenir pasteur, et rejoint une école de théologie pentecôtiste américaine en Belgique. C'est là qu'il découvre l'hébreu, et la richesse des cultures dans lesquelles est né le texte biblique. « *Mais il y avait dans cette école une insistance sur l'inerrance de la Bible, présentée comme une révélation immédiate faite par Dieu, qui ne rendait pas compte de ce que les manuscrits anciens montraient.* »

Il s'éloigne alors du pentecôtisme, et de sa « lecture littéraliste » de la Bible. Il reste néanmoins « charismatique », baptisé dans l'Esprit saint, ouvert aux « moments de liberté où l'Esprit se manifeste comme il le veut », que ce soit par le « parler en langues » ou tout autre charisme. C'est d'ailleurs dans ce souffle-là qu'il puise aujourd'hui son inspiration musicale et artistique.

Côté scientifique, il poursuit ses études à l'ELCOA, l'École des langues et civilisations de l'Orient ancien de l'Institut catholique de Paris. Il se souvient notamment de ses cours d'éthiopien, dispensés par le renommé Jacques-Noël Pérès, pasteur et théologien luthérien, et de son coétudiant Matthieu Richelle,

aujourd'hui professeur à la faculté de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine (lire sur reformen.net).

De ces années, il retient surtout qu'il cherchait « à replacer la Bible dans son contexte ». Aujourd'hui, scientifique reconnu par ses pairs, il travaille comme « chercheur associé » avec l'équipe de Thomas Römer, célèbre bibliste du Collège de France. Membre de la paroisse réformée du Bouclier à Strasbourg, il se définit comme protestant, mais avec certaines réserves. Pour lui, « *le sola scriptura de Luther a été poussé trop loin. On extrait trop la Bible de ses milieux de production et de*

« On extrait trop la Bible de ses milieux de production et de transmission »

transmission. Or, sans ces milieux-là, sans l'histoire, sans la tradition, on n'aurait pas la Bible, aujourd'hui ». Lui qui a étudié, puis enseigné, dans des institutions catholiques, notamment chez les dominicains à Jérusalem, se sent assez proche de la compréhension catholique de la tradition.

Il nuance néanmoins : « *Je comprends le geste de Luther qui consistait à ne pas vouloir subordonner l'interprétation de la Bible à une autorité ecclésiastique ni à un magistère. Mais la Bible ne peut pas s'interpréter elle-même, sans recours à autre*

chose. » Or, le protestantisme se définit par la conviction que « l'Écriture est son propre interprète ». Pour lui, une remise dans le contexte historique est indispensable, ce que pratique de très nombreux protestants, attachés à une démarche historico-critique. Lui se méfie du *sola scriptura* « devenu une sorte de dogme » aux yeux de certains. « *Pourquoi s'empêcher de profiter de la tradition catholique, puisque le protestantisme, de toute façon, est une émanation du catholicisme ?* » interroge-t-il.

S'il adopte un tel positionnement, c'est pour que le texte biblique ne devienne pas la proie d'interprétations unique-

ment subjectives qui en tordraient le sens, en fin de compte. « *Aujourd'hui se développent des lectures de la Bible uniquement centrées sur ce que le lecteur ressent. Dans cette approche-là, il n'y a plus*

de contresens, puisqu'il n'y a plus de sens. Dieu me parle à travers la Bible, et ce qu'il me dit n'a plus rien à voir avec ce que l'auteur voulait dire. Dans ce cas-là, la Bible devient un prétexte. Mais on pourrait avoir ce type d'expériences avec n'importe quelle œuvre d'art ! À quoi bon, alors, avoir un texte fondateur pour le christianisme ? »

Le questionnement d'un chrétien inclassable, tout aussi attaché aux manifestations de l'Esprit qu'à une lecture non littérale de la Bible. ■

MARIE BERGEONNEAU

À NOTER

► Qumrân
le secret
des manuscrits
de la mer Morte
sous la direction de
Laurent Hérischer,
Michael Langlois
et Estelle Villeneuve
éd. BNF, 2010.
► michaellanglois.fr